

Notes météorologie

Autor(en): **Dufour, L. / La Harpe, J. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **6 (1858-1861)**

Heft 47

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTES MÉTÉOROLOGIQUES.

Par MM. **L. Dufour** et **J. Delaharpe**.

(Séances des 15 février et 2 mai 1860.)

L'hiver 1859-60 fut fertile, dans le bassin du Léman, en brusques revirements, en bourrasques et en subites et fortes oscillations barométriques¹. Les orages s'élevaient chaque fois au S.-O. et s'accompagnaient de violents coups de vent; au bout de 36 à 48 heures le vent tournait à l'O. en devenant froid; la neige tombait, le vent soufflait bientôt au N.-O., mais ne dépassait pas le N. A ce mouvement succédaient deux ou trois jours de ciel clair, qui étaient suivis d'une nouvelle bourrasque semblable à celle que nous venons de décrire en quelques mots. L'observation de M. Delaharpe est empruntée à l'orage des 8 et 9 février, orage qui fut suivi d'un froid très vif de sept jours, sous l'empire du vent du N. Durant le règne de la bise le baromètre qui s'était fortement abaissé par l'orage, remonta graduellement à mesure que le vent du N. baissait. Le 17 il baissa de rechef avec la réapparition du courant du S.-O.

La bourrasque éclata sur le bassin du Léman dans la nuit du 8 au 9 février. Le 9 elle fut dans toute sa force et dura tout le jour. Disons d'abord ce que furent les jours précédents. Le 7 février le baromètre avait subi une hausse brusque. De 715,00^{mm}² où il se trouvait, dans l'après-midi du 6, tandis que la neige tombait, il s'était élevé le 7, à 8 h. du matin, à 721,64; à midi à 722,84; à 2 heures du soir à 722,77 et à 4 heures du soir jusqu'à 723,50³. — Pendant que le mercure subissait cette ascension, les légères bourrasques continuaient, par intervalle, poussées par le vent du N.-O. Sur le soir de ce jour l'atmosphère s'éclaircit; le vent prend la direction du N. et les nuages accumulés par lui aux $\frac{3}{4}$ de la hauteur des montagnes situées au midi du bassin, annoncent que le vent du N. se maintient dans la hauteur.

La nuit du 7 au 8 fut pure et sans nuage: gel modéré. Le 8 au matin atmosphère d'une pureté parfaite, temps splendide, ciel modérément bleu, tel qu'il se montre lorsque le beau doit se prolonger, légère brise du lac. Le baromètre a cependant fléchi depuis hier de 723^{mm}, il est descendu dans la nuit à 720,88; ce mouvement rétrograde n'est cependant pas à comparer au mouvement ascensionnel subit, observé dans la nuit précédente. A 11 heures du matin,

¹ M. J. Marguet, prof^r, a donné les courbes de deux de ces oscillations barométriques, accompagnées de l'annotation des phénomènes météorologiques les plus saillants. — Voir à la fin du Bulletin.

² La moyenne barométrique de Lausanne, déduite des observations des 3 années 1855, 1856 et 1857 est de 716,44 mm. (Bulletin n° 43, tableaux.)

³ Je dois ces chiffres à l'obligeance de M. Marguet: ils sont tirés des registres de l'observatoire de l'École spéciale de Lausanne.

on distinguait parfaitement tout l'horizon des Alpes situées au midi du Léman, se détachant sur un ciel parfaitement limpide et pur. Une seule sommité faisait exception. Le Dôme du Gouté (sommité du Mont Blanc), très visible depuis la partie occidentale de Lausanne, était enveloppé par une immense perruque blanche qui ressemblait à un brouillard couché sur lui, bien plus qu'à un nuage. En examinant attentivement cette sorte de capuchon blanc on percevait distinctement le mouvement des tourbillons de neige soulevés et emportés par le vent du S.-O., puis déversés au N.-E. de la sommité. C'était le phénomène bien connu de *la tourmente*. Dans ce moment le baromètre n'accusait pas encore chez nous le courant atmosphérique qui sévissait avec violence sur la chaîne du Mont-Blanc; le mercure ne s'était abaissé à midi que d'un millimètre, le baromètre était à 719,93^{mm}.

A 3 heures du soir un petit nuage, très élevé, bientôt suivi de quelques cirrus, apparaît au-dessus de Lausanne et lui annonce que le courant du S.-O. atteint son zénith. Le ciel et les montagnes conservaient leur limpidité et l'atmosphère son calme. Cependant le baromètre subissait manifestement l'influence du courant supérieur, à 2 heures du soir il n'était plus qu'à 717,98^{mm} et à 4 heures à 716,75^{mm}.

Le soir au coucher du soleil l'horizon se couvre au S. et à l'O. d'une vapeur grise, qui devient de plus en plus sombre et s'avance vers le N.-E.; à 10 heures du soir le ciel en est complètement envahi. Le baromètre baisse rapidement, l'atmosphère est cependant encore immobile dans ses couches inférieures, mais tout annonce la tempête pour le jour suivant.

Le 9, au matin, le ciel est complètement revêtu d'une épaisse couche de nuages, situés à la hauteur de 2500 à 3000 mètres et entraînés par le courant du S.-O. Le baromètre est tombé à 709^{mm}44 à 8 heures du matin; à midi il est à 707,18; à 2 heures du soir à 705,49 et à 4 h. du soir à 705,34. La température s'est dès ce moment adoucie, la pluie mêlée de neige tombe jusqu'au soir; dès la nuit suivante le vent tourne à l'O., puis au N.-O.; le baromètre reprend son mouvement ascensionnel, jusqu'à la prochaine bourrasque du S.-O., qui ne tarda pas à se reproduire. Nous avons noté la succession de ces divers phénomènes, non seulement afin de rendre sensibles les liaisons qui existent entre eux, mais aussi afin de montrer que souvent il se passe dans la région supérieure de l'atmosphère des mouvements violents, qu'aucun phénomène (excepté le mouvement du mercure) ne nous révèle. Si le Mont Blanc n'eût pas été recouvert le 8 février d'une couche de neige fraîche et non agglomérée, rien ne nous eût révélé l'existence d'un coup de vent du S.-O., qui, 24 heures plus tard, devait condenser les vapeurs en pluie et en neige sur nos têtes.

M. le prof^r L. Dufour a observé un fait météorologique tout-à-fait semblable au précédent. Le vendredi 23 mars passé (1860), le ciel

était parfaitement pur. Vers le milieu du jour le thermomètre atteignit 15°, à l'ombre l'air était absolument calme. Vers 3 heures après-midi, M. Dufour vit des tourbillons de neige, chassés du sommet des Alpes savoisiennes (dent d'Oche, Cornettes, etc.), et former de vraies nuages mobiles, parfaitement visibles à l'œil nu. Plusieurs personnes, rendues attentives, les virent également. Ces bourrasques énormes, indices très sûrs d'un violent vent du S.-O. dans les hautes régions de l'atmosphère, durèrent jusqu'au crépuscule du soir. A 7 heures l'air était encore parfaitement immobile à Lausanne; mais des cirrus s'étaient formés. Le soleil se coucha avec un halo. Le baromètre baissait rapidement. L'agitation de l'air atteignit les couches inférieures vers 9 heures du soir. Des rafales du S.-O. soufflèrent toute la nuit du 23 au 24 et le temps fut très dérangé durant plusieurs jours. Le 25 il y eut plusieurs fortes averses de neige.



FLORE DES TRAVERTINS TOSCANS.

Par **Ch.-Th. Gaudin.**

(Séance du 21 mars 1860.)

M. Gaudin nous communique la liste suivante des espèces fossiles qu'il a reconnues jusqu'à ce jour dans les travertins de la Toscane :

<i>Thuia Saviana</i> , Gaud. ¹ .	<i>Planera Unger</i> , Ett.
<i>Smilax aspera</i> , L.	<i>Ficus carica</i> , L.
<i>Liquidambar europæum</i> , A. Br.	<i>Laurus canariensis</i> , Sm.
<i>Betula prisca</i> , Ett.	<i>Periploca graeca</i> , L.
<i>Carpinus orientalis</i> , Lam.	<i>Fraxinus ornus</i> , L.
<i>Fagus sylvatica</i> , L.	<i>Viburnum Tinus</i> , L.
<i>Quercus pedunculata</i> , Wild. ² .	<i>Hedera helix</i> , L.
» <i>roburoides</i> , Ber.	<i>Cornus sanguinea</i> , L.
» <i>apennina</i> , Loisl.	<i>Vitis ausoniae</i> , Gaud.
» » var. <i>lobulata</i> .	<i>Acer pseudoplatanus</i> , L.
» <i>Thomasii</i> , Ten.	» <i>campestre</i> , L.
» <i>cerris</i> , L.	» <i>Sismondæ</i> , Gaud.
» » var. <i>obtusata</i> .	<i>Rhamnus ducalis</i> , Gaud.
» <i>sessiliflora</i> , Martyn.	<i>Juglans paviaefolia</i> , Gaud.
» <i>cupeniana</i> , Guss.	(<i>Pavia Unger</i> olim)
» <i>esculus</i> , Dal.	<i>Crataegus pyracantha</i> , Per.
» <i>brutia</i> , Ten.	» <i>aria</i> , L. var.
» <i>Ilex</i> , var. <i>graeca</i> ?	<i>Cercis siliquastrum</i> , L.

On voit d'après ce catalogue qu'à l'époque où les travertins se sont déposés, la végétation comptait déjà 75 % d'espèces actuelle-

¹ Les espèces en italiques sont éteintes ou ne font plus partie de la flore européenne.

² Je dois la détermination des espèces de Chêne à l'obligeance de M. le Dr Kotschy de Vienne.